

Nous avons contemplé tout au long du saint Carême plusieurs thématiques existentielles et spirituelles qui interpellent notre expérience chrétienne, telles que la souffrance, le mal, l'exclusion, l'amour, la consolation et la fraternité. Trois sources ont guidé notre réflexion : la Parole de Dieu, les paroles des Papes et les témoignages de vie.

La Parole de Dieu, dès la naissance de notre foi, est la source par excellence de la spiritualité chrétienne et l'âme de toute théologie. A travers plusieurs citations bibliques, tirées de l'Ancien et du Nouveau Testament (Genèse 1, 27 ; Isaïe 53, 2-6 ; Romains 5, 3-5 ; Jacques 1, 2-5 ; Jb 42, 1-5 ; Jb 19, 25-29) ; 1 Co 13, 4 ; Pr 17,17 ; le Jugement Dernier (Mt 25, 40) B) ; la parabole du Bon Samaritain (Luc 10, 29-37) ; Ps 22 (21) ; Si 2, 6), nous avons pu dégager plusieurs paradigmes pour penser et vivre l'expérience du mal, de la souffrance, de l'amour, de la consolation... Les différents témoignages, quant à eux, en évoquant les différents types de souffrance que les uns et les autres éprouvent dans la vie de tous les jours : maladie, divorce, mort, deuil, péché..., ont exprimé d'une façon vitale ces paradigmes et ont rejoint les paroles des Papes comme Jean Paul II sur le sens de la douleur dans *Salvifici doloris*, Benoît XVI sur l'amour dans *Deus caritas est*, et François sur la fraternité humaine dans *Fratelli tutti*.

Les paroles de Jean-Paul II dans *Salvifici doloris* résonne toujours dans notre cœur et dans notre monde et nous aide à penser l'énigme du mal et de la souffrance : « On peut dire que l'homme souffre lorsqu'il éprouve un mal, quel qu'il soit. Dans le vocabulaire de l'Ancien Testament la souffrance et le mal se présentent clairement comme une identité. (...) Ainsi donc la réalité de la souffrance fait surgir la question de l'essence du mal. Qu'est-ce que le mal ? (...) Le christianisme proclame que l'existence est fondamentalement un bien, que ce qui existe est un bien, il professe la bonté du Créateur et proclame que les créatures sont bonnes. L'homme souffre à cause du mal qui est un certain manque, une limitation ou une altération du bien. L'homme souffre, pourrait-on dire, en raison d'un manque auquel il ne participe pas et dont il est, en un sens dépossédé, ou dont il est privé de lui-même ».

Oui, cette réflexion sur le mal résume en quelques mots la pensée ontologique et spirituelle de la foi chrétienne sur le mal. Les paroles du Pape rappellent les paroles de saint Basile le Grand dans une homélie intitulée *Dieu n'est pas l'auteur du mal* dans laquelle saint Basile nous donne quelques clefs pour penser et vivre le mal dans une vision chrétienne. Le principe-clef de la pensée basilienne se résume ainsi : « Rien de mauvais n'a été fait par le Bon »<sup>1</sup>, « Dieu n'est pas l'auteur et le créateur du mal »<sup>2</sup>. Le mal est défini comme l'*estrangement* à Dieu : le fait de devenir étranger à Dieu : « Tel est le mal : le fait d'être éloigné de Dieu »<sup>3</sup>. La foi confessante de Basile concernant la Révélation biblique de la bonté de Dieu – « Cesse donc d'être mécontent des économies divines. En un mot, ne pense pas que Dieu est responsable de l'existence du mal, et n' imagine pas que le mal a une subsistance propre »<sup>4</sup>, – le pousse à conférer deux thèses : 1- La bonté de Dieu est la doctrine que le chrétien doit confesser face à l'existence du mal : Dieu est bon et ne peut pas être ni le créateur du mal ni le responsable du mal ; 2- Le mal n'est pas une créature de Dieu, il n'a pas donc une hypostase propre, il n'est que la privation du bien. Il n'est ni engendré ni inengendré. Le mal peut être conçu de deux sortes : le mal réel et le mal

---

<sup>1</sup> *Ibid.*, p. 56.

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 44.

<sup>3</sup> *Ibid.*, p. 56.

<sup>4</sup> *Ibid.*, p. 51.

apparent. Le mal réel est celui qui conduit l'âme à la perte totale ; le mal apparent n'a que l'apparence du mal, mais il est utile pour le bien, étant donné qu'il peut mener l'âme vers le salut, le but ultime de la vie humaine. C'est ainsi que le mal est conçu comme une pédagogie et une thérapie.

Mais qu'en est-il du mal subi par le Christ lors de sa passion que nous commémorons ensemble aujourd'hui ? De fait, à la lumière de ce qui a été dit, la souffrance du Christ est un mal apparent puisqu'il renferme en lui le salut de toute la création, la gloire du Fils de Dieu et du Fils de l'homme. Le Christ, sur la croix, par ses gestes et ses paroles, accomplit toutes les prophéties de l'Ancienne alliance et inaugure la nouvelle, celle qui est scellée éternellement par son propre sang, par sa propre crucifixion, par sa propre souffrance. Il a réellement souffert comme Homme-Dieu et il a transformé la souffrance de telle sorte qu'il lui a donné sens et valeur, non pas parce qu'il aime souffrir mais parce qu'il souffre par amour !

De cette souffrance amoureuse – et l'amour de la souffrance – jaillit la délivrance ; de cette haine émerge l'amour, de cette crucifixion resplendit la résurrection ; du mal subi fleurit le bien infini, de l'insulte le pardon... C'est là le paradoxe des paradoxes, le mystère des mystères, celui de la mort *et* de la vie, de la croix *et* de la gloire, du mal *et* du bien, de la souffrance *et* de la consolation... De la sorte, nous ne pouvons plus regarder la croix sans la gloire, nous ne pouvons plus parler de la mort sans la vie, nous ne pouvons plus penser et vivre le mal sans le bien, nous ne pouvons plus contempler la croix et notre croix sans la lumière de la résurrection et du tombeau vide...

A la fin de cette méditation, ce paradoxe, voire ce mystère a été chanté et proclamé par la plupart des Pères et des saints au fil des siècles. Écoutons saint Jean Chrysostome nous parler de la sainte croix :

« Aujourd'hui, notre Seigneur Jésus-Christ est en croix et nous sommes en fête, afin que vous sachiez que la croix est une fête et une célébration spirituelle. Jadis la croix désignait un châtiment, maintenant elle est un objet d'honneur. Autrefois symbole de condamnation, la voici maintenant principe de salut. Car elle est pour nous la cause de biens innombrables : elle nous a délivrés de l'erreur, éclairés dans les ténèbres et réconciliés avec Dieu ; nous étions devenus pour lui des ennemis et de lointains étrangers, et elle nous a rendu son ami et rapprochés de lui. Elle est pour nous la destruction de l'inimitié, le gage de la paix, le trésor de mille biens... Grâce à elle, nous ne sommes plus dans le veuvage puisque nous avons trouvé l'Époux ; nous n'avons pas peur du loup, car nous avons le bon pasteur : "*Je suis, dit-il, le bon pasteur*" (Jean 10,11). Grâce à la croix, nous ne redoutons pas l'usurpateur, puisque nous siégeons au côté du Roi ». A lui la gloire pour les siècles des siècles. Amen.